



AGENDA

Du 3 au 14 juillet à Paris

5^e EDITION
FESTIVAL PARIS CINEMA
www.pariscinema.org

Du 5 au 23 juillet à Montréal (Canada)

FANTASIA
11^e festival international du film de genre
www.fantasiafest.com

Du 5 au 9 août à San Diego,
Californie (USA)

SIGGRAPH 2007
34^e International Conference
and exhibition on computer graphics
and interactive techniques
www.siggraph.org/s2007

Du 19 au 25 Août 2007 à Lussas

ETATS GENERAUX DU FILM
DOCUMENTAIRE
www.lussasdoc.com

Du 24 août au 4 septembre à Montréal
(Canada)

MONTREAL WORLD FILM FESTIVAL
<http://www.ffm-montreal.org>

Du 29 août au 8 septembre 2007
à Venise (Italie)

MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
<http://www.labiennale.org>

Du 31 août au 9 septembre à Deauville

33^e FESTIVAL DU CINEMA AMERICAIN
www.festival-deauville.com

Du 6 au 11 septembre à Amsterdam
(Pays-Bas)

IBC 2007
Salon international des technologies
audiovisuelles
www.ibc.org

Du 12 au 16 septembre à La Rochelle

7^e FESTIVAL DE LA FICTION TV
www.festival-fictiontv.com

DES LENDEMAINS QUI CHANTENT ?

La journée du 3 avril organisée à l'Espace Pierre Cardin et consacrée à l'exploitation, nous a permis de préciser notre position de partenaire de service public, incontournable et indispensable. Nous espérons que les participants ont bien compris ce qui est notre credo depuis déjà longtemps, à savoir que les technologies numériques qui arrivent doivent être contrôlées dans le cadre du système français- la fameuse « exception culturelle » - pour préserver la qualité supérieure de nos projections et de notre parc de salles.

Du 16 au 27 Mai notre équipe a réussi une fois de plus avec brio le redoutable examen du Festival de Cannes où le mélange des techniques traditionnelles et numériques nous met à rude épreuve. Ajoutez à ces 2 semaines de travail, somme toute assez angoissant, un programme de rencontres et de démonstrations professionnelles quotidien sur notre stand. Il faut avoir le triomphe modeste mais... reconnaissons quand même que l'ensemble des participants au Festival a salué notre présence en la qualifiant de pertinente, intéressante et efficace. Sur le stand de la CST à Pantiéro, comme dans les couloirs qui relient les salles de projections dans l'enceinte de l'immense Palais (le bunker), il a été cette année parfaitement démontré que la bonne humeur, l'ambiance bon enfant et la solidarité sont les aides les plus sérieuses dans les épreuves difficiles.

Ces 2 évènements témoignent d'une "nouvelle" CST. Les changements d'équipe, de mentalité, de manière de conduire notre politique associative portent leurs fruits.

De nouveaux adhérents, qui ignoraient jusqu'à notre existence, viennent nous rejoindre et participer à nos travaux. Parmi eux, un nombre important de sociétés de distribution, de prestataires, de fabricants. Des institutions comme l'AFDAS nous confient des études sur l'avenir de nos métiers et des intervenants privés sollicitent notre avis sur l'avenir des nouvelles technologies et leur gestion collective.

Si l'on peut se réjouir de cette évolution il faut aussi être conscient du chemin restant à faire pour que la CST redevienne le premier pôle d'excellence, représentatif de la Technique et des "Artistes -Techniciens".

Il faut définir notre rôle dans la gestion collective des nouvelles technologies avec le CNC. Il faut aussi revoir et améliorer notre organisation associative.

Il est nécessaire que le travail des départements s'organise en relation plus étroite avec l'équipe des permanents. Nous devons améliorer notre maîtrise de l'ensemble des filières numériques et tester systématiquement ces filières avec nos partenaires.

Phénomène de mode ou durable évolution du cinéma, le relief qui arrive sur nos écrans avec des œuvres importantes et populaires ne peut être ignoré et nous serons évidemment présents sur cette technique de même que sur sa formation, dossier majeur avec l'arrivée de nouvelles technologies. Nous allons mieux communiquer nos travaux, nos positions, notre vision du cinéma et de l'audiovisuel en raffermissant nos relations de confiance et notre collaboration avec les professionnels en France comme à l'étranger.

Au milieu du chemin, car beaucoup reste à faire, en bonne voie pour la défense et l'évolution d'un cinéma Français, pour la réaffirmation de la nécessité vitale d'un service public performant, il va (sans dire ?) que nous comptons sur l'aide et le soutien du CNC pour que les évolutions et expérimentations techniques positives qui voient le jour perdurent pour devenir les nouvelles références d'une culture cinématographique qui nous est essentielle.

◆ Pierre William Glenn, président



> DOSSIER Festival de Cannes <

- Festival de Cannes 2007 :
 - Les paillettes de la techniquep. 3
 - La réussite du stand CST à Cannesp. 6
 - La journée Panavisionp. 7
 - Le palmarès du 60^e Festival de Cannesp. 7
 - Le prix Vulcain 2007p. 8
 - Récit cannois d'un étudiant débarqué sur une planète inconnuep. 9
- > ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CST <
 - Compte rendup. 10
 - Rapport moralp. 11
 - Rapport d'activités des départementsp. 14
 - Back from the NABp. 18
 - Une paupière plein l'écran, oh la jolie gageure ! p. 20
 - Festival d'Annecy : le palmarèsp. 22
 - Brèvesp. 23

Le n° 115 de La Lettre paraîtra en septembre 2007.

Commission supérieure technique de l'image et du son

22-24, avenue de Saint-Ouen, 75018 Paris

Tél. : 01 53 04 44 00

Télécopie : 01 53 04 44 10

Nous écrire : redaction@cst.fr

Consulter : www.cst.fr

N° 114

Directeur de la publication :

Laurent Hébert.

Secrétaire de rédaction :

Valérie Seine.

Comité de rédaction :

Dominique Bloch, Alain Coiffier,
Jean-Jacques Compère, Christian Guillon,
Laurent Hébert, Philippe Loranchet.

Ce numéro a été coordonné par :

Jérôme Jeannet avec la collaboration de Clémence Bonnet.

Avec la collaboration de :

Christian Archambeaud, Alain Besse, Rip Hampton O'Neal,
Quentin de Cagny, Yoann de Montgrand, Pierre-William Glenn,
Laurent Hébert et l'équipe technique de Cannes.

Maquette : Manuel Calmes.

Imprimerie : Delubac-Diffusion Paris.

Siret 382 269 900 00033

Dépôt légal : juillet 2007.

UNE RENCONTRE

FICAM - CST

À CANNES

Par le hasard (ou non ?) de la distribution géographique, le stand de la FICAM se trouvait en face de celui de la CST et de l'AFC au village Pantiero de ce 60^e festival de Cannes.

Il était donc facile de se rencontrer.

Nos deux institutions ont donc organisé une réunion tout à fait officielle afin de partager nos points de vue à la mi-festival.

Étaient entre autres présents, Thierry de Segonzac et Pierre William Glenn, respectivement président de la FICAM et de la CST, Hervé Chateaneuf, délégué général de la FICAM et moi-même. Alain Coiffier qui était à l'origine de l'idée n'avait pu être présent, appelé à ce moment-là, à ses devoirs de juré du prix Vulcain de l'Artiste Technicien.

Nous avons pu constater une convergence de vue entre la FICAM et la CST sur bien des sujets abordés et notamment, concernant la défense de la qualité technique et de ses implications financières et économiques pour nos professions. Avec l'arrivée des nouvelles technologies et les investissements en recherche, en équipement et en formation que cela implique, il est nécessaire de trouver des modèles économiques pour notre pays et pour l'Europe, qui permettent à nos professions de se positionner au plus haut niveau et de continuer d'offrir aux créateurs des œuvres, un environnement à la hauteur de leurs ambitions... et des nôtres !

Plus pragmatiquement, nous avons également évoqué trois dossiers pour lesquels nous travaillons ensemble :

- La rédaction d'un guide de la production en HD destiné aux producteurs et directeurs de productions en collaboration avec nos deux organisations et l'AFC.
- La mise en place avec les professionnels et les directions techniques des chaînes de télévision de règles partagées concernant les PAD HD.
- L'évolution du label Procama vers un label non plus seulement déclaratif mais comportant une évaluation technique qui serait confiée à la CST sur la base d'un cahier des charges.

Ces trois projets sont par ailleurs suivis à la FICAM par Pascal Buron.

Cette réunion importante préfigure de collaborations futures entre nos organisations qui, à elles deux, représentent l'ensemble de la technique du cinéma et de l'audiovisuel.

◆ *Laurent Hébert, délégué général*



> FESTIVAL DE CANNES <

> Festival de Cannes 2007 Les Paillettes de la Technique



◆ *Par l'équipe technique CST à Cannes : Alain, Christian, Jean-Michel, Julien, Pierre-Edouard, Quentin, Rip, sous la chaleureuse autorité de Pierre-William et de Laurent.*

En Avril, nous vous avons promis de tout faire pour que le spectacle soit. Il l'a été sur les écrans et dans les salles. Il l'a été aussi dans les coulisses, dans ces couloirs techniques si riches d'innovations, de réflexions, d'évolutions, d'animation autant joyeuse que studieuse.

Racontons ici quelques anecdotes qui ont épicé cette quinzaine laborieuse et festive à la fois. Mais avant, petit rappel du « multiplexe Festival de Cannes » :

- ▶ pour le Festival : 5 salles en 35 mm et numérique (Lumière, Debussy, Bazin, Buñuel et 60°) ; 2 salles extérieures en 35 mm et numérique (Noga pour la Quinzaine et Miramar pour la Semaine de la Critique) ; 1 salle en 35 mm et vidéo (Cinéma du Monde)
- ▶ pour le Marché du Film : 12 salles en 35 mm, 1 salle en 35 mm et en numérique, 2 salles en 35 mm et vidéo, 5 salles en vidéo, un projecteur vidéo baladeur, ainsi que des salles en ville.

Clin d'œil à l'histoire, le beau film de M.Wong Kar-wai fut projeté à l'heure, avec toutes ses bobines 35 mm ... Par ailleurs, Cannes est un festival de cinéma. Et le cinéma utilise aujourd'hui de plus en plus de supports différents.

Cannes a été un formidable champ d'expérimentation autant pour les améliorations du support argentique que pour les innovations du support numérique.

■ 1^{ère} innovation : le festival commence avant le festival. Dès le lundi, l'Afcae envahit l'Espace Miramar, avec une seconde soirée techniquement délicate. Et c'est maintenant dès le mercredi matin que le Marché du Film lance ses projections dans ses 20 salles, dont 6 sont équipées en vidéo et 1 en projecteur cinéma numérique 2K. C'est donc un jour de moins pour les réglages. Mais toute l'équipe s'est joyeusement retroussé les manches et a commencé ses veilles nocturnes pour que tout démarre correctement.

■ 2^{ème} innovation : pour les projections 35 mm du Grand Auditorium Lumière, nous avons pu utiliser, et donc expertiser, les nouveaux brûleurs à arc court (Ushio dans ce cas), avec une réelle amélioration dans le ratio luminance/uniformité de luminance. Une expertise d'un de ces brûleurs, remplacé en fin de Festival, est en cours et nous permettra d'améliorer notre connaissance de ces nouveaux outils.

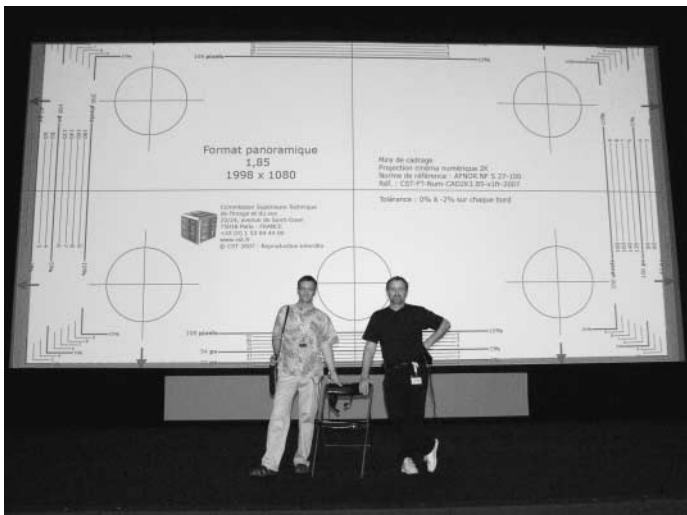
Toujours dans le Grand Audi, nous avons pu finaliser la rénovation de la chaîne sonore d'écran. En effet, en 2006, nous avons réalisé, en collaboration étroite avec la Sémec, le remplacement des 5 voies d'écran Altec, dont les caissons dataient de l'ancien Palais, en mettant en place des systèmes complexes à base de matériel JBL, tenant compte des caractéristiques de la salle (acoustique, balcon, longueur, etc.). Mais il subsistait quelques insuffisances pour les voies d'aigues. Un système à base de compression 1"5 JBL a permis d'atteindre un résultat qualitatif jugé excellent par les productions en compétition (avec des répétitions techniques beaucoup plus sereines sur ce point).

■ 3^{ème} innovation : les mires de projection numériques de la CST. Nous avons donc 9 salles équipées en projecteurs 2K (7 Christie, 2 Kinoton et 1 Cinemeccanica), tous associés à des serveurs Jpeg 2000 de Dorémi. La CST a bien sûr assuré et assumé les réglages et la validation des équipements fournis et mis en place par XDC (Partenaire officiel du Festival) et Christie. Et l'utilisation de nos mires à fait merveille : utilisant notre expérience des réglages 35 mm, nous avons pu constater que beaucoup de ces anciennes méthodologies pouvaient être « exportées » vers le numérique. Ainsi des alignements de



lanterne, par exemple, mais aussi de l'alignement mécanique des projecteurs. Il s'avère qualitativement (dans certaines limites) plus intéressant de faire plonger les projecteurs, plutôt que d'utiliser le shift, mais surtout c'est beaucoup plus pratique à l'utilisation. Il devient ainsi aussi aisé de changer de format qu'en 35 mm. Un comble !!! Ah, certes, il faut du savoir-faire, de la méthode, et une bonne connaissance des outils de contrôle et des objectifs à atteindre, mais le résultat a réellement été époustoufflant. Les représentants de *Ocean's 13* et de *U2 3D* se sont même fait photographier devant nos mires. Donc, nos mires : cadrage, colorimétrie, luminance, définition, ont permis d'atteindre les objectifs des recommandations DCI et normes Afnor. Forts de ces expériences, nous continuerons à les faire évoluer et à les développer.

En auditorium Lumière, équipé de deux systèmes complets serveur/projecteur, cinq films sur vingt neuf ont été projetés en numérique, dont un seul en compétition officielle.



3h45 du mat' : les mires CST sont opérationnelles. Quid des techniciens ?

Concernant l'image, un vrai régal : aucune observation durant les répétitions sur la qualité des images, nous avons pu admirer les sourires de satisfaction des auteurs de films. *Ocean's 13*, *Sicko*, *Zodiac* : image et son validés rapidement. Pour *U2 3D*, projeté en relief avec le procédé passif RealD, aucun problème d'image, malgré les grandes inquiétudes des semaines précédentes chez les représentants de ce film. Nous y reviendrons plus loin. Projections en relief : ce n'est plus une innovation, ni à Cannes (*Ghost of the Abyss* en 2004) ou ailleurs. Mais le relief a pris une autre dimension cette année, avec 3 films et deux technologies.

La technologie passive développée par RealD utilise le procédé déjà développé en 35 mm de la polarisation de la lumière. Un filtre polarisant est placé dans le faisceau de projection, sa polarisation étant commandée par les informations délivrées par les métadonnées associées au

fichier du film. Comme en 35 mm, on utilise un écran métallisé, dont les caractéristiques de directivité permettent la conservation de la polarisation. Les spectateurs n'ont plus qu'à chausser leurs lunettes « jetables » et à apprécier le spectacle. Pour avoir utilisé cette technologie autant en 35 mm qu'en vidéo, dans les deux cas avec deux projecteurs, nous avons pu apprécier la simplicité et l'efficacité de la mise en place sur un seul projecteur numérique. Certes, nous avons dû « dédier » un des deux projecteurs de la cabine Lumière, le reculer, l'équiper du Z-screen, synchroniser la triple passe (144 Hz, 3 fois les mêmes images gauche et droite en 1/24^{ème} de seconde), mais dès la première image projetée, il n'y avait plus qu'à apprécier les effets 3D. Les films *U2 3D* et *Scare* ont été projetés selon ce procédé (cinq projections au total, dont une en Lumière). Malgré les inquiétudes et les multiples questionnements de nos amis américains, nous avons pu leur offrir des conditions de projection idéales, avec notamment en Lumière un écran de 17 m et une image de 15 m, identique aux projections 2D (écran de très haute qualité fourni par Démospec) sur nos recommandations et prescriptions. Et encore bravo aux équipes de scène du Palais, qui ont encore fait merveille en installant cet écran en 7 minutes, pendant que Bono sautillait sur les marches. En salle Bory, l'écran était bien sûr plus modeste (environ 5 m) et a été démonté et remonté plusieurs fois pour trois projections de *Scare* et une de *U2 3D*.

Le débat fut plus délicat pour le son de *U2 3D*.

Comment faire cohabiter un mixage fait par le mixeur concert du groupe - avec les caractéristiques de dynamique et de compression de ce type de diffusion - avec notre chaîne sonore « pour de petites comédies » (dixit un des représentants de la production pendant les répétitions) ? Cela a débouché sur de chaleureux échanges sur les notions de dynamique sonore, d'intelligibilité des voix et de préservation des systèmes auditifs. Pour l'anecdote, la séance s'est terminée potentiomètre à 9, honte à moi qui en ai pris l'initiative, mais il le fallait bien. Ouf, le système sonore a tenu, nos oreilles aussi !!! Seconde technologie de relief, celle proposée par NuVision, dont le matériel a été fourni par Volfoni. Il s'agit d'un système à lunettes actives, synchronisées via un émetteur infra-rouge réfléchissant sur la toile d'écran les infos de synchro (alternance œil gauche/œil droit) directement fournies par le serveur. *Hondo*, western de John Farrow (1953) avec John Wayne a pu renaître en relief, son format d'origine, en salle Buñuel, en présence de la petite fille de l'acteur.

Il y eut aussi *le Film du 60^e anniversaire*. Ce projet regroupant 33 courts-métrages réalisés par les plus grands réalisateurs a été projeté en numérique. Contrairement aux autres films numériques, il n'y avait pas de secours 35 mm. Nous avons donc sécurisé la projection en équipant les deux projecteurs et les deux serveurs pour le format spécial de ce programme, et en



associant un lecteur HDCam SR. Tout s'est finalement bien déroulé avec le poste principal. Petite anecdote bête, trois jours plus tard : Alain avait oublié de prévenir Rip qu'il serait préférable de proposer à *Ocean's 13* (dont les formats étaient différents de ceux du film du 60^e) une répétition sur les deux projecteurs numériques. Le pauvre a donc rééquipé en urgence et pendant la répétition la seconde base, pendant qu'Alain et Pierre-William papotaient joyeusement avec l'équipe du film.

■ 4^{ème} innovation : la salle du 60^e. Certes, il y eut une annulation (la 1^{ère} séance) et une délocalisation (la dernière séance, Thierry Frémaux emmenant tout le public vers la salle Buñuel, tel un guide accompagnant ses condisciples). Mais entre ces deux extrêmes : une salle provisoire dont les dispositions définitives n'ont été arrêtées que début mars et qui a fait merveille. Conçue par Jean-Pierre Vidal, dessinée pour les dispositions techniques (écran, profil de salle et cahier des charges de la projection) par Alain Besse, équipée par Kinoton France, cette salle offrait des conditions de projections dignes des meilleurs multiplexes. Et ce qui ne gâche rien : sans doute la plus belle vue, depuis les fenêtres d'une cabine de projection, sur toute la Croisette illuminée.

■ 5^{ème} innovation : depuis de longues années déjà, nous validons les chaînes sonores au moyen du film CST FT-01. Ce film est également projeté tous les matins en Lumière, pour test complet de la chaîne sonore. Eh bien nous l'avons tout simplement numérisé, en respectant les affectations de canaux pour pouvoir l'utiliser également et avec grande utilité, sur les installations numériques. Et toujours en mouvement, nous préparons une nouvelle version intégrant la synchro son/image. Ah oui, autre chose d'important. La prise en main de ces nouveaux équipements par les projectionnistes : elle a été pleine et entière. En Debussy, les cartons numériques qui servaient de décoration d'écran en avant séance ont été gérés dès le début par les projectionnistes. En Lumière et Debussy, idem pour les préludes à chaque séance. Et même si, pour les « grosses » séances, Rip ou Julien étaient en cabine avec Francis (Christie) ou Michael (XDC), c'était les projectionnistes qui étaient à la manœuvre, jonglant entre numérique et 35mm avec l'aisance de vieux routiers.

Nous avons également pu apprécier l'excellente ambiance dans les coulisses techniques : toutes les répétitions se sont déroulées dans une sérénité, un respect mutuel et une réelle efficacité pour la qualité qui, nous l'espérons, ont permis des projections émouvantes. Un seul arrêt de séance (c'est encore trop), pour un problème technique en Lumière.

Nous ne pouvons également vous lister toutes les péripéties des projections vidéo et numériques, il y en

a trop : formats image ou audio inconnus, macros démultipliées (jusqu'à 16 en Buñuel sur le Christie), valse des lecteurs Beta SP ou numérique, des lecteurs DVD, des lecteurs HDCam et même un HDCam SR ; chargement des fichiers dans les serveurs (bravo Julien) ; jeux de cache-cache avec les fichiers fournis hors délai ou mal encryptés. Vous n'y avez vu que du feu, mais, sur la balance, nous avons tous perdu du poids au retour. Sans compter les repas inopinément interrompus par quelques occupations imprévues mais nécessairement urgentes.

Alors ce fut « comme d'hab' » épuisant, autant physiquement que nerveusement, mais nous avons aussi trouvé dans l'équipe CST de Cannes cet esprit d'initiative, d'inventivité, de disponibilité et surtout de groupe qui fera la force de la CST de demain.

Et merci de leur soutien à tous les membres de l'équipe de projection Festival et Marché, projectionnistes, monteurs, fournisseurs d'équipement et/ou partenaires (Adde, Christie, Cinemeccanica, Dolby, DTS, Kinoton, Version Directe, Volfoni, XDC, Digimage pour la préparation du *Film du 60^e anniversaire*), Direction du Festival, Direction du Marché, transporteurs de copie (Filminger), Palais des Festivals ; ils ont tous travaillé avec nous dans ce même esprit de pérennité du spectacle et d'efficacité collective.

Et les honneurs étant importants, toutes nos félicitations vont à Jacques Lemoine qui fut décoré du Mérite Cinématographique par Richard Patry, à Eric Vandemeulebroocke, Prix Vivie du meilleur projectionniste, pour ses jonglages numériques entre les salles K et F et à Serge Marceau, prix Claude Soulé du monteur, pour sa compétente convivialité. Et enfin, toute notre amitié va à Christian Chauvet et Gérard Cerf, qui partent pour une retraite bien méritée (respectivement 32 et 25 ans de Festival !!!).



Fatigués mais heureux !



> La réussite du stand CST à Cannes

◆ Par Pierre Lavoix, conseiller technique et membre du bureau de la CST.

Membre du jury 2007 du prix Vulcain de l'Artiste Technicien, Pierre Lavoix nous livre une chronique du stand CST/AFC à Cannes.

Tout d'abord un espace généreux, partagé avec l'AFC, comme si c'était déjà une vieille histoire.

Ensuite, un programme d'animation riche.

Enfin, le mélange de détente et de sérieux que nous apprécions, grâce à un bar chaleureusement animé.

Une terrasse confortable, presque toujours ensoleillée.



Affluence au cocktail Digimage.

En deux jours, l'affaire est lancée grâce à une excellente préparation avec des partenaires qui ont joué le jeu des différentes rencontres. Une fois encore, la preuve était faite que les bons partenariats, en cohérence avec nos activités et nos enjeux, donnent une puissance aux événements qu'il est difficile d'atteindre seul.

Merci donc à Barco, Kodak, Panavision, Sony, Digimage, XDC, Eclair, Cinemeccanica, Dolby et Panasonic d'avoir répondu à nos attentes.

Un stand dynamique à la hauteur de l'image que la CST souhaite présenter à ses adhérents et aux autres professionnels qui nous entourent.

Un emplacement qui devenait comme un QG avant de repartir vers de nouvelles aventures.

Souvent des discussions s'éternisaient en terrasse, prouvant là le besoin d'échanges d'idées et de projets, dans une phase où le monde du cinéma est plus que jamais en mouvement.

On y était tout simplement bien.

Je tiens à remercier tous les responsables de cette réussite.

Un délégué général omniprésent tant pour la logistique que les relations publiques - Dieu sait si Cannes est exigeant dans ce domaine.

Une équipe CST attentive, efficace et souriante, même quand la chaleur atteint les 50° sous la tente.

Un président en action 24 heures sur 24 et quelques fois plus.

Et encore merci à nos amis de l'AFC avec qui nous étions en famille.



Intérieur jour.

Une réussite qui est le reflet d'un état d'esprit d'ouverture et de créativité.

> Cannes :

La journée Panavision

◆ *Par Alain Coiffier,*
membre du bureau de la CST et président de Panavision France.

La terrasse de la CST était cette année joyeuse, studieuse et animée.

Pour ce qui concerne Panavision Alga Techno, notre journée en partenariat avec Digimage nous a permis de présenter notre caméra ainsi que des images étalonnées et de dialoguer avec les chefs opérateurs de l'AFC présents.

Cela nous a également permis d'organiser un pot en hommage à Claude-Eric Poiroux et au Festival d'Angers qui fêtait cette année ses 20 ans.

Transpalux, LVT et nous-mêmes y récompensons chaque année le lauréat du Prix du Public, attribué cette année, au scénario de Versailles de Pierre Schoeller produit par Les Films Pelleas (chef opérateur Julien Hirsch).

Le partage de l'espace avec les membres de l'AFC et les nombreux professionnels présents nous a donné l'occasion de faire de vrais échanges, positifs pour tout le monde. Le soir avec le petit cocktail, la terrasse était encore pleine à 21h, ce qui ne s'était jamais vu.

Gagnant gagnant comme on dit.



CANNES : LE PALMARÈS

Le palmarès du 60ème Festival de Cannes, qui s'est tenu du 17 au 27 mai dernier, s'établit comme suit :

► Longs Métrages

• Palme d'Or :

4 Luni, 3 Saptamini si 2 Zile
(4 Months, 3 Weeks and 2 Days) de *Cristian Mungiu*

• Prix du 60ème festival :

Paranoid Park de *Gus Van Sant*

• Grand Prix : Mogari no Mori de *Naomi Kawase*

• Prix d'interprétation féminine :

Jeon Do Yeon pour *Secret Sunshine*

• Prix d'interprétation masculine :

Konstantin Lavronenko pour *Izgnanie*

• Prix de la mise en scène :

Le Scaphandre et le Papillon de *Julian Schnabel*

• Prix du scénario :

Fatih Akin pour *Auf der anderen Seite*

• Prix du Jury ex-aequo :

Persepolis de *Marjane Satrapi / Vincent Paronnaud*
et *Stellet Licht* de *Carlos Reygadas*

• Prix Vulcain de l'Artiste-Technicien, décerné par la C.S.T. :

Janusz Kaminski pour *Le Scaphandre et le papillon*

► Caméra d'Or

• Meduzot de *Etgar Keret et Shira Geffen*

• Mention spéciale : *Control* de *Anton Corbijn*

► Courts métrages

• Palme d'Or : *Ver Llover* de *Elisa Miller*

• Mention spéciale : *Ah Ma* de *Anthony Chen* et *Run* de *Mark Albiston*

► Un certain regard

• Prix Un Certain Regard - *Fondation Groupama Gan pour le Cinéma* :

California Dreamin' (Nesfarsit) de *Cristian Nemescu*

• Prix Spécial du Jury :

Actrices de *Valeria Bruni-Tedeschi*

• Coup de Cœur du Jury :

Bikur Hatizmoret de *Eran Kolirin*

► Cinéfondation

• 1^{er} prix :

Ahora Todos Parecen Contentos de *Gonzalo Tobal*

• 2^{ème} prix :

Ru Dao de *Chen Tao*

• 3^{ème} prix ex-aequo :

A Reunion de *Hong Sung-Hoon* et *Minus* de *Pavle Vuckovic*



> Le Prix Vulcain de l'Artiste-technicien de la CST

Cette année, le Prix Vulcain, récompensant le meilleur artiste technicien, a été décerné, par le Jury CST, présidé par Tom Stern, à Janusz Kaminski, directeur de la photographie du film *Le scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel, pour l'originalité extraordinaire de l'image de l'âme d'un homme, prisonnière de son corps.

Janusz Kaminski est un réalisateur et directeur de la photographie américain, né le 27 juin 1959 à Ziemboice, en Pologne, et vivant aux États-Unis depuis 1981 il a été marié à l'actrice américaine Holly Hunter entre 1995 et 2001. Il est le chef opérateur attitré de Steven Spielberg, et travaille sur les films de ce dernier depuis *La Liste de Schindler*. Il est diplômé du Columbia College Chicago et a pris des cours à l'American Film Institute.

Il a obtenu l'Oscar, le British Academy Award et les prix des Critiques de New York et Los Angeles pour *La Liste de Schindler*, un deuxième Oscar pour *Il faut sauver le soldat Ryan* et une nomination pour *Amistad*.

Du 9 au 19 février 2006, il faisait partie, au côté de Charlotte Rampling, du jury de la 56^e Berlinale.



Janusz Kaminski



De gauche à droite :
Pierre Lavoix, Yoann de Montgrand, Monique Koudrine,
Gilles Jacob, Tom Stern, Didier Diaz, Alain Coiffier
et Pierre-William Glenn



> Récit cannois d'un étudiant débarqué sur une planète inconnue

◆ Par Yoann de Montgrand, élève de La Fémis et juré du prix Vulcain de l'Artiste Technicien (CST)

17/05/2007

N'ayant jamais mis les pieds dans une telle manifestation et n'étant pas un professionnel de la profession, j'ai « atterri » à Cannes avec l'assurance du premier homme qui foula le sol lunaire. C'est peu de dire que l'endroit semble déconnecté de toute réalité terrienne. Je n'avais jamais vu une telle concentration de lunettes noires, de bronzages ostentatoires et de dégaines à la one-again dans un périmètre si restreint. Passé ces premiers instants violents d'acclimatation, il y a les films, car Cannes est aussi, quand même et avant tout, un festival de cinéma. Me voilà décerné l'honneur d'intégrer le jury de la CST (Commission Supérieure Technique) pour le prix Vulcain de l'Artiste Technicien, parmi les films de la Sélection Officielle.

10 jours, 22 films, 1 prix et 6 jurés, il y a de quoi rendre heureux un modeste étudiant en cinéma. Pour couronner le tout, ce sont Tom Stern, directeur de la photo des films de Clint Eastwood notamment, Alain Coiffier, pdg d'Alga-Panavision, Didier Diaz, président du groupe Transpalux, Monique Koudrine, vice-présidente de la FICAM et Pierre Lavoix, conseiller technique qui composent le jury. Remettre le prix Vulcain a cette subtilité qu'il n'est pas remis à un film, mais à un technicien, du monteur au chef-déco, en passant par le costumier. Cela fait 24 heures que je suis arrivé, mais ici le temps semble s'être arrêté.

20/05/2007

Week-end surpeuplé à Cannes, sans doute à cause du Pont de l'Ascension. Impossible de se garer, une chaleur de plomb, on en viendrait presque à se plaindre. Mais la machine est lancée. Cela fait déjà 7 films de vus. Chaque projection est suivie d'une prise de notes minutieuse sur le film, de peur que les films se mêlent les uns aux autres dans ma tête. Ce dimanche, nous avons notre premier débriefing du jury.

Quels films ont relevé notre attention ?

Quelles techniques sont remarquables ?

C'est alors que se pose le marécageux problème de la technique dissociée ou non du film lui-même. Peut-on remettre un prix à un technicien qui a travaillé sur un film que l'on aime peu ou pas ? Oui, bien sûr, mais qui en aurait l'idée ? En vrac, nous avons vu l'esthétisme chic d'un Wong Kar-wai, l'âpreté quelquefois maladroite de *4 luni, 3 saptamini si 2 zile*, le formalisme puissant de *Izgnanie*, le numérique de haut vol avec *Zodiac*, la maîtrise des plans chez les frères Coen ou les plus modestes *Chansons d'amour*, *Sum* ou *Tebilm*. Cela forme une

palette très large de langages, de moyens et d'ambitions. Premiers tris, premières interrogations, premiers désaccords. Phénomène étrange, la vision d'un film est relativisée, déformée, opacifiée par celle des suivants ou par les discussions qui s'en suivent. Mais l'infinie variété des films entretient le plaisir pour nous tous, il me semble.

27/05/2007

Dernier jour du festival. Ca sent la fin...

Manque de sommeil, la nostalgie pointe son nez, la pluie aussi, beaucoup sont partis hier, les derniers films me donnent une sensation bizarre entre la déception immense de voir Kusturica se fourvoyer et la fraîcheur étouffante du film de Naomi Kawase. A force de voir des films, on commence à ne plus avoir d'avis. On a usé de tellement d'adjectifs : maîtrisé, contemplatif, maladroit, efficace, sensuel, sans âme, creux, remarquable, merveilleux... Il y a un moment où on ne sait plus bien quels mots mettre sur le film. Cela demande un grand sens de la rhétorique.

Mais reste l'essentiel de notre tâche : délibérer.

Dimanche, 9h30 : petit-déjeuner au Majestic, les dés sont jetés. 10h30 : plus que 5 techniciens en lisse, 10h45, plus que 2 techniciens en lisse ! A 10h55, le couperet tombe : le prix Vulcain ira à Janus Kaminski pour la photo de *Le scaphandre et le papillon*. Photo expérimentale et remarquable, effectivement. Même si mon cœur vibrerait pour *Persépolis*, je dois avouer.

« Vous l'avez joué facile... » me rétorqueront certaines mauvaises langues blasées de la Fémis, comme si remettre le prix à un directeur de la photo américain (qui, certes, ne souffre pas d'un manque de reconnaissance de son travail) relevait de l'académisme et d'un manque de courage. Il me semble pourtant que Kaminski n'a pas manqué de courage ni de talent pour oser l'approche plastique qu'est celle de ce film.

Toujours est-il que l'impression majeure que je retiens de cette 60^e édition est celle d'une sélection très riche et très forte (je dis cela le plus sincèrement du monde). De Tarantino à Béla Tarr, il y a un océan, mais on y trouve les formes les plus diverses de cinéphilie. Dernière petite chose à l'intention de la ville de Cannes : ce festival est une véritable poubelle, tout le monde jette ses déchets n'importe où sur la croisette, et cela parce qu'on n'y trouve que trois poubelles qui se battent en duel. Est-ce qu'il serait possible d'instaurer un peu de tri là-dedans ?



> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CST

25 JUIN 2007

à L'ESPACE PIERRE CARDIN <

> Compte rendu

Les membres actifs de la CST (présents et représentés) et à jour de leur cotisation se sont réunis au nombre de 150 pour voter les différents bilans de l'année écoulée. De 19h à 20h, les participants ont été accueillis autour d'un verre dans une ambiance conviviale. Trois courts métrages (sélectionnés par l'Agence du Court métrage) ont été projetés en guise d'intermèdes humoristiques entre chaque bilan.



Tout d'abord, le bilan moral a été exposé à l'assemblée par Pierre-William Glenn, président de la CST et a été approuvé à la majorité sauf une abstention.

Dominique Bloch, trésorier de l'association, a présenté le bilan financier de l'exercice 2006 et Mr Kubryk, commissaire aux comptes, a lu son rapport certifiant l'intégrité des comptes de la CST.

Le rapport financier a été approuvé à l'unanimité.

Des inquiétudes quant à l'ouverture du contrôle des salles à la concurrence ont été exprimées.

Lionel Bertinet, récemment nommé directeur adjoint du multimédia et des industries techniques au CNC, a clarifié la situation en explicitant les modalités juridiques de cette ouverture et en précisant que les exploitants devraient faire appel à des organismes habilités. Il a également précisé que le contrôle des salles anciennes était momentanément mis entre parenthèses et non abandonné, afin de permettre à la CST de fournir un effort accru pour le contrôle des salles nouvelles et l'ouverture des nouveaux chantiers - numérique, architecture et plans des salles -.

Pour sa part, le président de la CST, Pierre-William Glenn, rappelait que le contrôle est un secteur assumé et qu'il n'était pas inquiet sur le terrain de la mise en concurrence. En citant l'adoption de la norme Afnor, compatible avec le DCI américain, il en appelait à la poursuite du dialogue complice avec les exploitants car la recherche de la qualité est fédératrice et doit se poursuivre à plusieurs.

Il ajoutait que le succès de l'organisation et de la direction technique des projections du Festival de Cannes constituait une vitrine prestigieuse pour la CST et que personne ne pouvait prétendre l'usurper. Il se félicitait enfin que le prix Vulcain de l'Artiste Technicien témoigne de la créativité dans la technique et rétablisse avec efficacité la perception de la CST auprès de la profession et au sein du Festival.

Après un dernier court métrage, chaque représentant de département a présenté son rapport d'activités de l'année passée.

Pierre Mandrin du département Montage a proposé à l'assemblée et aux dirigeants de la CST de débattre sur les propositions de mettre en place un annuaire regroupant les coordonnées des membres et d'organiser un forum sur le site internet.

Une commission devrait se réunir prochainement pour en étudier les modalités.

Enfin, pour clore cette assemblée générale, Pierre-William Glenn a présenté les images tournées avec le ballon dirigeable SOULCAM survolant le 60^e Festival de

Cannes. De la plage aux marches du palais, l'objet volant identifié accompagnait en douceur et en silence l'équipe de Digimage qui a assuré la post-production du film du 60^e anniversaire *Chacun son Cinéma*, conçu par Gilles Jacob à partir de 33 films de 3 minutes réalisés par 35 réalisateurs primés.



> Rapport moral

◆ *Par Pierre-William Glenn, président*

L'année 2006 a été une année clef pour la CST où beaucoup de choses ont changé pour notre association.

- ▶ Une assemblée générale électorale a promu une nouvelle équipe au CA
- ▶ Un nouveau délégué général a été nommé en remplacement du précédent qui est parti en retraite.
- ▶ L'équipe des permanents a été renouvelée au profit de personnes qui avaient déjà un « bagage » professionnel reconnu plus proches de nos métiers et plus aptes à relever les défis qui nous attendent.

Un nouveau CA

La nouvelle équipe au CA représente la continuité de la précédente, mais je l'ai souhaitée plus « resserrée » et plus « combative » car il faut continuer la rénovation de notre CST. Une place plus importante a été donnée aux professionnels issus de la télévision.

L'arrivée du numérique va nous obliger à avoir une vision plus globale de nos métiers et à défendre la

qualité dans les autres formats que celui du cinéma. Ce CA avait aussi en charge de faciliter le passage entre les deux délégués généraux, et de profiter de ce changement pour impulser les réformes nécessaires.

Dès l'arrivée de Laurent Hébert en septembre 2006, nous avons été confrontés à des choix importants qui structurent la CST de demain. La CST avait développé des projets de recherche et développement concernant les technologies numériques, projets qui ont débouché sur la création d'outils technologiques.

Certains permanents de la CST étaient convaincus que la CST devait devenir un laboratoire de recherche répondant d'abord aux appels d'offres nationaux et internationaux pour créer et commercialiser de nouvelles technologies. Le corollaire était que le caractère associatif et collectif de la CST devenait un handicap pour cette grande mutation. A entendre ces voix, il fallait engager séance tenante de nouveaux ingénieurs et se lancer dans l'aventure.

Il s'est avéré que les outils déjà développés n'étaient ni adaptés ni rentabilisables, que ce type de développement n'avait aucune économie possible ni même crédible, que le marché de l'innovation est un marché dur, à grands



enjeux et que nous serions en concurrence avec de grands groupes internationaux très armés et très combatifs. La CST n'avait ni l'équipe, ni la « culture d'entreprise » pour une telle aventure ; cette mutation voulait aussi dire que la CST perdait sa représentativité et sa neutralité et qu'elle abandonnait le cœur de ses activités actuelles et historiques que sont la veille technologique, l'expertise, l'audit, le contrôle, le conseil et la normalisation. Bref la CST, avec sa vie associative particulièrement vivace et efficace, la CST qui a construit sa représentativité et sa renommée aux cours d'années d'échanges, de discussions et de combats, devait disparaître au profit d'une nouvelle et improbable « Start Up ».

Face à cette position, en divergence fondamentale avec mon point de vue, il a fallu repositionner la CST et réorganiser une association qui reprenne sa place d'expertise, redevienne fiable, représentative et incontournable pour tout ce qui concerne la créativité artistique et technologique.

La mutation est presque achevée et je pense laisser à la fin de mon mandat une CST forte, combative, à la pointe de la veille technologique, respectée et ouverte sur l'extérieur.

Ce qui signifie aussi une CST capable d'échanger avec les autres institutions et d'œuvrer pour des actions communes ; avec l'AFC, avec la FICAM ou avec l'ARP par exemple.

Cette réorganisation a amené des changements dans l'équipe des permanents.

Avec le nouveau délégué général, nous avons constitué une nouvelle équipe et de nouveaux modes de travail, plus efficaces, plus collectifs et aussi plus conviviaux. Des personnalités de notre profession ont rejoint notre équipe afin de rétablir la confiance.

Ainsi des distributeurs comme TFM font appel à l'expertise de la CST lorsqu'ils rencontrent des problèmes sur leurs sorties numériques, ainsi Pathé Distribution adhère à notre association, ainsi nous enregistrons l'adhésion des fabricants de projecteurs Christie ou celle de la firme anglaise Art's Alliance qui déploie des centaines de salles numériques au Royaume-Uni.

Nous avons préparé le 60^e festival de Cannes avec une « nouvelle » équipe et un nouvel esprit. Comme ceux qui s'y sont rendus ont pu le constater, ce festival 2007 a donné une belle image de la CST.

L'équipe de direction technique a assuré efficacement un festival toujours un peu plus complexe, avec une maîtrise et une convivialité très agréables.

Notre stand commun avec l'AFC a reçu une affluence jamais vue dans un espace enfin pensé rationnellement, ouvert et chaleureux. De nombreux professionnels sont venus nous rencontrer, mais aussi des réalisateurs et des producteurs. Nos nouvelles journées de démonstration

ont fait le plein, une assistance de quelques 200 professionnels étant fréquente à ces événements.

Les rencontres avec les autres institutions, notamment avec la FICAM, la qualité des cocktails, des équipes du bar et de l'accueil ont totalement valorisé notre choix de stand et notre « politique » cannoise.

Nous avons vu un délégué général, enfin, impliqué dans la direction technique, dialoguant avec son équipe, visitant les « cabines » de projection, aussi efficace pour l'animation de notre stand que pour la négociation avec nos partenaires.

La rénovation interne et externe va de pair avec une meilleure communication avec les institutions et la profession.

Le CNC tout d'abord, le premier de nos partenaires et notre tutelle.

Les échanges sont réguliers, la confiance règne et ça s'est traduit notamment par l'augmentation de la participation financière du Centre pour 2007.

L'exploitation

Il était totalement anormal et contre-productif que nos relations avec l'exploitation se réduisent au contrôle des salles. Les enjeux technologiques et la défense d'un parc de salles de qualité montrent bien la nécessité de liens directs et réguliers avec l'exploitation.

Nous avons donc engagé un dialogue avec la FNCF, mais aussi l'AFCAE (qui a adhéré à la CST dès septembre) et des syndicats régionaux et sectoriels comme le SCARE. C'est dans ce cadre qu'a été imaginée fin 2006 la création d'une journée des technologies de l'exploitation qui a eu lieu la première fois en Avril 2007 avec le succès que l'on sait.

La FICAM

Dès l'arrivée de Laurent Hébert, nous avons cherché à resserrer nos liens avec la FICAM.

Alain Coiffier a particulièrement suivi ce dossier.

Il fallait que nos deux organisations - qui ensemble représentent toute la technique et ses enjeux économiques et sociaux - se parlent, échangent leurs points de vue et soient capables, pour un certain nombre de dossiers, d'agir en commun.

Les relations avec la FICAM sont aujourd'hui régulières et se font dans le respect de chacun et la convivialité.

Plusieurs projets communs sont en cours : la CST a apporté son partenariat au guide « Focus » de la FICAM et participera à l'évolution du label « Procam ».

La FICAM et la CST ont initié une série de rencontres et des groupes de travaux avec les professionnels et les directions techniques des chaînes concernant les PAD HD.



L'AFDAS

La formation est un sujet crucial pour nos professions. Dès son arrivée, Laurent Hébert a initié une série de rencontres avec les responsables de l'AFDAS concernant l'audit des formations techniques et les nécessités futures de formations. Cette série d'entretiens a abouti par la commande de l'AFDAS à la CST d'une étude sur l'impact pour nos professions de l'arrivée des nouvelles technologies et des nécessités de formation qu'elle implique.

La formation reste un chantier qui reste à développer à la CST. Nous devons avancer sur ce sujet, définir notre champ d'action et élaborer de nouveaux programmes.

Le numérique

Le rapport Goudineau a décrit avec clarté et justesse l'ensemble des enjeux du passage au numérique ainsi que les dangers potentiels sur l'indépendance des auteurs, sur la diversité des œuvres et de l'exploitation.

La CST est citée dans ce rapport comme un possible régulateur collectif concernant l'interopérabilité des systèmes et leur sécurisation. Nous avons travaillé sur ces sujets et mis au point des plateformes de tests qui viendront s'ajouter à celle d'ISA. Reste les décisions à prendre pour réguler ce nouvel espace numérique. Le CNC a lancé des pistes et une concertation générale dont nous sommes partie prenante pour défendre une vision collective de la régulation et notre rôle de service public auprès des exploitants, des distributeurs, des industries et aussi des producteurs et des réalisateurs de films. Petit bémol : afin de respecter les règles nationales et européennes de la concurrence, le CNC ouvre à la concurrence le contrôle des salles de cinéma en 2008. On pourrait être étonné que l'on en vienne à changer un système qui a participé à faire du parc de salles français le plus beau du monde, qui satisfait aussi la plupart des professionnels.

Il y a un risque de dumping au détriment de la qualité des contrôles :

En se gardant du contrôle mécanique, type automobile, du contrôle pur ou du contrôle sanction, la CST a toujours considéré que contrôler était avant tout accompagner et conseiller, tendre vers la meilleure qualité pour tous. Une salle de cinéma n'est pas seulement une série de mesures mais un lieu, un « navire », où l'on intègre la technologie dans un espace culturel. Le contrôle restera, espérons-le, aux mains de ceux qui partagent avec les exploitants la volonté de faire évoluer les salles vers la meilleure projection possible et non devenir la proie

de sociétés anonymes pour lesquelles le contrôle n'est qu'un acte marchand qui à ce jour est toujours plus cher dans le privé qu'à la CST quand la concurrence est loyale.

A propos d'économie :

Lorsque le nouveau délégué général est arrivé à la CST, la comptabilité faisait état d'un retard sur les comptes. Comme le rapport de Dominique Bloch vous le montrera, nous avons finalement fini l'année avec un excédent qui a servi à épurer de plus de la moitié le déficit cumulé au cours des années précédentes.

Ce résultat provient aussi d'un changement de culture. Le bureau a demandé à notre nouveau délégué de dépenser mieux. Dépenser mieux, c'est ne pas dépenser sans compter, mais aussi de vérifier le résultat des dépenses, discuter des priorités, trancher. Bref, dépenser mieux, c'est choisir ce que l'on fait et savoir pour quoi et pour qui. En agissant ainsi, nous avons pu assainir certaines situations et dépenser... beaucoup moins...

En guise de conclusion :

La vitesse à laquelle les choses se sont passées depuis mon élection me fait penser l'échéance de 2009 comme imminente. Il faudrait déjà penser au profil de mon successeur et à faire évoluer les statuts, ou trouver quelques aménagements à ma fonction, afin que le côté atypique et totalement bénévole de mon mandat soit amélioré matériellement. Sinon la CST court le risque d'un retour au déséquilibre en retombant sous la seule coupe du délégué général, quelles que soient ses qualités personnelles. Etre présent sur les dossiers, les contrats de partenariat, les négociations avec les permanents, les autorités de tutelle et les organismes officiels, tenir notre rang à l'échelle nationale et internationale en organisant des manifestations, des journées d'étude et de communication, prendra toujours beaucoup sur l'emploi du temps du président et sa présence sera toujours indispensable si on veut conserver une bonne marche à notre association. Après une certaine déconvenue auprès de son prédécesseur j'ai, en 8 mois, acquis toute confiance en Laurent Hébert qui est présent, comprend vite, accepte les responsabilités et se révèle un collaborateur efficace et sérieux. J'espère que la transition se fera grâce à son aide et sa complète connaissance du « terrain » en 2009. Il n'est pas exagéré de penser à une candidature dès 2008 pour que je puisse accompagner cette candidature de tous mes moyens pendant le temps nécessaire. Vous avez compris que l'avenir de la CST m'intéresse autant que son présent et que j'espère toujours lui être utile même quand je serai retourné « à la base » comme on le disait en 1968...



> Rapport d'activités annuel des départements

■ Département Exploitation-Salles

◆ Représentant : *Alain Surmulet*

Il s'est réuni à sept reprises depuis la dernière Assemblée générale de la CST.

Alors qu'il s'est encore étoffé grâce à l'adhésion de nouveaux membres actifs, le département a poursuivi ses réunions selon un rythme mensuel avec la présentation de matériels et le suivi d'un certain nombre de dossiers intéressant particulièrement les personnels travaillant dans l'exploitation de salles de cinéma, aux premiers rangs desquels :

1) Les niveaux sonores

La collaboration avec le département Son sur la question des niveaux sonores des films en salles a débouché sur l'envoi d'une circulaire à toutes les salles de France, par la Fédération Nationale des Cinémas Français, rappelant très clairement un certain nombre de règles essentielles aux opérateurs et chefs de cabine sur les niveaux sonores.

En contrepartie, les ingénieurs du son français se sont engagés par écrit à rester dans la norme de dynamique compatible avec leur film et les systèmes de diffusion des salles.

2) Le nouveau CAP d'opérateur projectionniste

Le département a suivi très attentivement la mise en place effective du nouveau CAP Opérateur Projectionniste de Cinéma, plus en phase avec les besoins de la profession et dont la première session d'examen a eu lieu cette année.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que, pour la première fois, tous les candidats en France passaient le même examen sur l'ensemble du territoire grâce à la constitution d'une commission nationale de sujets à laquelle participent plusieurs membres de notre département.

3) La qualité des copies 35 mm

Les multiples réunions sur la qualité des copies qui se sont tenues en 2006 ont débouché quant à elles sur la mise en place d'une plateforme de suivi avec la Fédération.

Constituée de plusieurs cinémas représentatifs de la diversité de l'exploitation (Paris/province, VO/VE, etc.), celle-ci est chargée de surveiller la qualité des copies de série 35 mm des nouveaux films qui arrivent chaque semaine aux salles. Grâce à cette plateforme, chaque mercredi, dès le début d'après-midi, en cas de problème commun à plusieurs sites, le laboratoire et la direction

technique du distributeur sont alertés des problèmes rencontrés et peuvent immédiatement réagir.

Enfin, le temps fort de l'année aura été l'organisation de la journée du 3 avril, consacrée aux techniques de l'exploitation, et dont notre département est à l'origine. Succès surprise avec une fréquentation bien supérieure à ce que laissaient supposer les prévisions les plus optimistes, cette première édition s'est avérée très riche en enseignements avec la présence de nombreux intervenants.

Pensée pour être en prise directe avec les réalités de terrain, cette journée avait pour but la prise en main concrète des matériels par les professionnels présents. Ainsi, une exposition inédite se déroulait, parallèlement aux débats, avec le concours de nombreux partenaires de l'exploitation, qu'ils s'agissent de fabricants ou d'installateurs. Pour la première fois, l'ensemble des serveurs et projecteurs de cinéma numérique étaient exposés et présentés dans différentes configurations permettant une vraie prise en main par les opérateurs et des échanges fructueux entre fabricants et futurs utilisateurs. Le succès rencontré le 3 avril à l'Espace Pierre Cardin nous incite à redoubler d'efforts pour travailler dès maintenant à une nouvelle édition... encore plus ambitieuse.

■ Département Effets Spéciaux, Animation et Images de Synthèse

◆ Représentant : *Hubert Fourneaux*

Cette année l'activité du département a été minimale. La faible participation des adhérents, l'intérêt des professionnels qui s'oriente davantage vers les « pôles de compétitivité » et les organisations professionnelles, ainsi qu'une intense activité professionnelle pour le représentant de ce département en sont les principales raisons. Il a été organisé une soirée de présentation en HD de la projection de la sélection de l'« Electronic Theatre du Siggraph » qui a été un beau succès.

■ Département Image

◆ Représentant : *Philippe Coroyer*

Le département Image s'est réuni quatre fois officiellement cette année dans les locaux de la CST,



mais plus d'une dizaine de réunions extérieures ont eu lieu, ceci afin de rendre plus souples les entrevues entre membres qui ont des activités intermittentes et à géographie variable.

Ces différentes réunions avaient pour objectif de définir un axe de recherche concernant un ou deux groupes de travail principaux du département.

Deux thèmes se sont imposés :

- ▶ Protocole de contrôle de l'image tout au long de la chaîne de fabrication.
- ▶ Les outils de contrôle technique disponibles sur le marché.

Ces sujets nous semblent au cœur des préoccupations des gens d'image en ce moment.

Les groupes de travail pourront se mettre en place dès la rentrée ; sous l'impulsion de Françoise Noyon, nouvelle représentante du département, soutenue dans cette tâche par les adhérents participants aux groupes de travail.

Enfin un autre groupe de travail a été ouvert concernant les mires spécifiques à la prise de vues en étroite collaboration avec l'équipe permanente de la CST, ceci afin de faire le point sur les outils disponibles anciens et nouveaux pour les assistants caméras.

Pour finir, le groupe de travail sur l'étalonnage appliqué à la masterisation d'un DVD trouve sa conclusion dans une présentation faite à l'Espace Pierre Cardin avec la projection d'éléments image du film Don Giovanni, de Joseph Losey, en la présence de son Directeur Photo, Gerry Fisher (BSC) et du coloriste de la remasterisation, Philippe Rainaud, avec le concours de Gaumont et de VDM.

■ Département Imagerie Numérique et Multimédia

◆ Représentant : Hervé Bernard

Nous avons continué notre travail de veille technologique en organisant huit réunions qui ont traité de thèmes comme Internet et la télévision, la télévision sur le téléphone portable, comment définir les notions de qualité sur de tels supports ?

Le DVD HD qui fera aussi l'objet d'une journée de réunion en décembre prochain à l'Espace Pierre Cardin. Dans ce cadre, nous évoquerons l'ensemble de la chaîne de production depuis la conception jusqu'au pressage en passant par le contrôle de qualité du produit final. Nous envisageons aussi une soirée sur le thème de l'image en relief.

■ Département Laboratoires

◆ Représentant : Jean-Pierre Daniel

Le département Laboratoires s'est réuni 6 fois au cours de cette année 2006-2007.

Au cours de cette session, nous avons eu le plaisir d'accueillir trois nouveaux adhérents.

Trois dossiers ont été traités :

1) Copie d'Exploitation 35 mm

A la demande des exploitants, les départements Laboratoires, Exploitation et Son se sont réunis plusieurs fois en liaison avec la Fédération Nationale des Distributeurs de Films (FNDF) et les directeurs techniques des distributeurs.

L'objectif était de faire un état des lieux sur la qualité des copies 35 mm en sortie de laboratoires (contrôles sensitométrie, fixité et colorimétrie).

Une fiche d'évaluation qualitative a été mise en place après validation des laboratoires et des distributeurs. Elle est transmise par la FNCF à l'ensemble des exploitants de salles de cinéma et remplie par les projectionnistes. Elle est ensuite remise à la CST aux fins d'analyse pour qu'en soient tirées les conclusions statistiques.

2) Synchro Image et Son

Le développement et l'utilisation des technologies numériques en post-production, induisent l'intégration, à chaque étape du traitement du signal, des approximations sur le calage de la synchronisation.

Ces approximations sont dues principalement à l'imprécision des outils numériques en général, de l'ordre d'une demi-image par étape.

A la demande des ingénieurs du son et des mixeurs, nous avons donc ramené la synchro image/son à 20 images au lieu de 21 images sur les amorces opérateurs des copies 35 mm. Cette recommandation a été transmise à tous les laboratoires français.

Aujourd'hui elle est appliquée par tous les prestataires photochimiques français et européens ainsi que dans une grande partie du Monde.

3) Négatif Son 35 mm

La qualité du son analogique et numérique semble se dégrader depuis un certain temps.

Nous faisons actuellement un état des lieux sur la fabrication du report optique avec les prestataires Son et les laboratoires.

Une prochaine réunion devrait nous permettre de mieux en comprendre les tenants et les aboutissants.

La société SHAMROCK nous a présenté son nouveau logiciel de densitométrie « Labo Graf ».

Ce logiciel permet aux laboratoires de gérer la qualité des procédés chimiques et du développement, en analy-



sant les résultats densitométriques des sensitogrammes de contrôle et en les comparant aux valeurs standard d'éléments de référence.

Il permet de tracer et d'imprimer les résultats de ces sensitos (suivi des machines ou test émulsion des clients). Le suivi des procédés est, quant à lui, vérifié par le tracé des courbes historiques. L'étude de ce logiciel a été réalisée en étroite collaboration avec les laboratoires.

■ Département Montage

◆ Représentante : *Françoise Berger-Garnault*

Le département Montage s'est réuni quatre fois d'octobre 2006 à mai 2007.

Il se félicite des réunions en partenariat avec le département Son, ainsi que de sa collaboration aux réunions du département Production-Réalisation, ce qui conforte son choix pour l'année à venir de faire des réunions inter-département.

Nos projets pour le nouveau calendrier de septembre 2007 à mai 2008 sont entre autres :

- ▶ Continuer notre collaboration avec le département Son.
 - ▶ Une soirée porte ouverte pour faire connaître à nos membres les permanents de la CST.
- Cette réunion se fera en collaboration avec le département Production-Réalisation.
- Les autres départements sont invités à se joindre à nous.
- ▶ Traiter les soucis que nous donne le Zombi HDV.
 - ▶ Revoir avec le département Production-Réalisation le règlement des élections au sein des départements, il semblerait qu'il existe quelques imprécisions.

Nous remercions les permanents de la CST pour leur aide tout au long de l'année passée et particulièrement Annabelle pour son intégrité et sa patience.

Le département Montage souhaite pour la nouvelle année que les membres adhérents trouvent un meilleur dialogue auprès de la direction générale, « la période de rodage étant terminée ».

La CST est un lieu privilégié pour enrichir et partager nos connaissances, nous continuerons dans cet esprit. Nous lui donnons avec passion, en plus de nos heures de travail, et nous souhaitons communiquer et échanger nos expériences de terrain avec les membres des autres départements.

■ Département Production-Réalisation

◆ Représentante : *Claude-Anne Paureilhe*

Le département Production-Réalisation est heureux de constater un nombre croissant de participants. Au cours de cet exercice, notre département a organisé de nombreuses réunions et ateliers qui ont été bien suivis et ont donc permis, par leurs qualités, de maintenir les objectifs que ce département s'était fixés.

Ce dynamisme a permis de concrétiser nos divers chantiers notamment :

- ▶ La constitution du guide sur les plateaux de tournage en collaboration avec d'autres départements que nous remercions pour leurs réflexions pertinentes, et également un grand merci à Guy Legrand qui a particulièrement travaillé sur ce chantier.
- Le guide existe, vous pouvez le demander.
- ▶ Le guide sur les nouveaux métiers de la production de films et leurs définitions. Ce dictionnaire, après validation par les différents départements de la CST, sera à votre disposition.
 - ▶ Notre troisième chantier a concerné le court métrage, ses conditions de production et d'exploitation, sa vie économique face à la nouvelle loi, ce que cela implique pour les nouveaux talents, comment va se faire l'apprentissage des jeunes, et comment ouvrir notre métier de cinéaste aux futurs vrais professionnels face aux amateurs du multimédia.

■ Département Son

◆ Représentant : *Jean-Jacques Compère*

Le département Son, s'est concentré cette année, sur trois axes essentiels, travaillant en commun avec les départements Montage, Laboratoires et Exploitation-Salles.

- ▶ Nous avons élaboré une note destinée aux exploitants et à leurs projectionnistes, en accord avec la Fédération Nationale du Cinéma Français, dans le but d'obtenir une restitution sonore dans les salles, équivalente aux souhaits des auteurs réalisateurs. La difficulté étant de faire accepter aux spectateurs des niveaux sonores, jugés, parfois peu compatibles avec leurs habitudes. Les représentants du département Exploitation ont confronté leurs points de vue avec les ingénieurs du son mixeurs en Auditorium. Un consensus a été trouvé, et ces recommandations sont maintenant diffusées par la FNCF dans les salles.
- ▶ Une nouvelle norme a été adoptée en ce qui concerne les décalages du son optique sur les copies standard :



20 images au lieu de 21, et le suivi de la qualité des copies en salle à fait l'objet d'une fiche technique.

► Le développement du son multimédia en diffusion télévisuelle, et dans le futur, en son numérique, est, et, sera notre préoccupation première, en accord avec les directeurs techniques des chaînes, de la même façon que nous l'avions élaboré dans le passé pour le son stéréo à la télé.

Dans cette approche, nous allons faire un état des lieux des bandes tests existantes à la CST, afin de mettre en place ces nouvelles recommandations avec la participation de Christian Hugonnet.

Il s'est constitué d'autre part, un groupe de travail, traitant du même sujet en commun avec la FICAM, sous la responsabilité d'Alain Besse.

■ Collège des Membres Associés

◆ *Représentant : Antoine Virenque*

Il est rappelé que les adhérents de la CST se répartissent entre membres individuels qui composent les différents départements et les membres non individuels, institutions ou entreprises, qui sont les membres associés. A la différence d'un département qui a une homogénéité dans son recrutement et ses centres d'intérêt, c'est la diversité qui fait la particularité des membres associés : écoles de cinéma, organisations professionnelles, festivals, entreprises...

S'ils sont membres de la CST, c'est par intérêt pour ce qu'elle représente, sans oublier que leurs contributions financières ne sont pas à négliger dans le budget de l'association.

Il est par nature difficile de proposer des activités « ciblées » sur les membres associés. Cependant, on remarque que leurs représentants sont nombreux aux journées d'information, par exemple à celle d'il y a quelques mois sur le cinéma numérique et, bien sûr, sur le stand de la CST au Festival de Cannes.

Les journées représentent une source d'information de premier choix pour les membres associés : ils ont ainsi accès à des débats permettant d'obtenir dans des conditions d'impartialité remarquables les connaissances dont ils ont besoin pour leurs activités. Ces journées sont donc de la vulgarisation technique, au meilleur sens du terme.

Cet aspect très positif doit être souligné. Il y a en ce moment suffisamment d'enjeux de nature technique pour les entreprises de nos secteurs pour que l'action ainsi conduite par la CST soit poursuivie.

Back from the NAB

Sommet du Film Numérique (Digital Film Summit)

◆ *Par Rip Hampton O'Neil, responsable recherche et développement pour les nouvelles technologies*



La version 1.1 des recommandations de la DCI a été publiée. Cette nouvelle version ne contient pas de changement majeur puisqu'il ne s'agit que d'une incorporation des 148 errata depuis la publication de la version 1.0. Il est à noter que les textes faisant l'objet d'une publication officielle de la SMPTE ne sont plus transcrits au complet dans cette nouvelle version, seules le sont leurs références SMPTE. Une nouvelle recommandation est disponible pour la projection en 3D.

Trois points ont été abordés :

1. le format image est une piste image alternant œil gauche/droit à 48 images par seconde ;
2. la piste son est synchronisée avec les images pour l'œil gauche ;
3. la colorimétrie ne doit pas être spécifique à une technologie particulière de diffusion en 3D et il est acceptable de diffuser les images en 4:2:2.

L'ASC a présenté un outil d'aide à la décision colorimétrique dans le cas de captation numérique : le CDL (Color Decision List). Ils espèrent que cet outil sera largement adopté. Un peu comme l'EDL, le CDL fournit des renseignements sur les conditions colorimétriques des images qui ont été visualisées. Pour l'instant, seuls les primaires et le gamma sont inscrits au format. Plusieurs fabricants, tels Thomson et Pandora, ont adopté cet outil.

Apple

Apple a dévoilé la version très attendue de Final Cut Studio 2. Ce logiciel réunit beaucoup d'outils pour la post-production : montage, son, trucage, 3D, étalonnage et finition. J'ai assisté à une démonstration de l'outil d'étalonnage. Celui-ci utilise une approche différente des autres solutions. En effet, l'étalonnage primaire est bien



séparé du secondaire, ce qui incite le coloriste à faire l'étalonnage par étape : d'abord en faisant une balance générale du film et, ensuite, en effectuant un suivi du travail minutieusement, plan par plan.

Pandora

Pandora a finalement montré une version définitive de leur système Révolution. Avec plus de 50 couches et une quinzaine de fenêtres, ce système est extensible de manière infinie en termes de processeurs, donc de couches, fonctionnalités et résolution. Le correcteur colorimétrique Révolution, associé à YoYo permet un étalonnage non linéaire en data 2K avec les fonctions CDL, primaires, secondaires, de focus, Fast Tracking, fenêtre dessinable sur Wacom (tablette graphique) intégrée, conformation instantanée et tout ça en temps réel !

Teranex

Teranex a présenté une série de produits de conversion entre la SD et la HD. Le cœur du système est basé sur leur Silicon Opatrix Realta chipset qu'ils développent depuis 3 ans.

Une des conversions qui est très remarquable est le désentrelacement. En analysant le déplacement des pixels, il peut prédire où ils seront à un instant donné et donc faire un désentrelacement très propre.

Panasonic

Il y avait un écran plasma de 103 pouces (2.60 mètres) qui produisait une image de très bonne qualité. Malheureusement l'écran pèse plus de 200 Kg et coûte 70000 \$! Pour trouver de nouvelles utilités à un D5, Panasonic a créé le AJ-HDP2000, un système 2K qui permet d'enregistrer des images JPG2000 sur une bande D5, sans perte, et le D5 devient ainsi un Data Recorder. Dans le domaine de la captation, Panasonic nous a montré leur nouvelle gamme de caméra AG-HSC1U basée sur le format AVCHD. La caméra pèse moins de 500 g et peut enregistrer jusqu'à 40 minutes sur une carte mémoire de 4 GO ! Plus de pièces mécaniques. Elle a une sensibilité de 6 lux et coûte à peu près \$2000.

Thomson

En plus de sa gamme classique de systèmes, Thomson présentait une zone de technologie expérimentale. Une des innovations présentées était l'optimisation d'un SAN (disque dur partagé) en utilisant une meilleure répartition des requêtes. Ceci permet de rendre les flux plus fluides dans les situations où plusieurs opérateurs cherchent à obtenir du temps réel. Solution simple mais efficace.

Dans la même veine, Thomson a développé un nouveau protocole au-dessus de IP dans le cas de transmission d'images à travers internet. Ce nouveau protocole permet de traverser internet malgré les ralentissements et les pertes de paquets. Pour transmettre des images en

2K il faut tout de même un tuyau au départ et à l'arrivée capable d'encaisser ce débit.

Red

Après avoir annoncé le concept de la caméra 4 K, Red One au NAB 2006 et nous avoir montré des images lors de l'IBC 2006, la Compagnie Red poursuit les développements de cette caméra au NAB 2007. Leur stand a été pris d'assaut et une file d'attente s'est formée dès les premières minutes du NAB. Cette file d'attente n'a pas diminué tout au long de la manifestation. Ce modèle de caméra qui est relativement abordable, est adopté par d'autres sociétés. Par exemple, le format natif des images REDCODE RAW 4 K peut être importé directement dans Final Cut Studio 2.

LaserGraphics

LaserGraphics commercialise depuis plusieurs années un imageur basé, malgré le nom de la société, sur du tube. Ils fabriquent maintenant un scanner capable de numériser à 6 i/s en griffe contre griffe et en 2 K. Ils n'ont pas encore une passe infrarouge pour la détection automatique de poussières et de rayures, mais ils y travaillent.

Sony

Sony a montré le moniteur LCD BVM-L230, remplacement du BVM D24E1WE, moniteur HD de référence. Pour bien nous le montrer, ils ont fait des essais comparatifs entre un BVM-L230 et un BVM-D24E1WE dans une pièce au noir. Il fallait trouver l'intrus. Il est vrai que les images sont vraiment très similaires et beaucoup d'observateurs n'ont pu déceler quel était le moniteur CRT.

Plus de 100 000 visiteurs se sont rendus à cette édition 2007 qui était un vrai renouveau par rapport aux éditions précédentes. Les formats HD, 2 K sont largement représentés chez tous les constructeurs, et certains déjà du 4 K, et nous surveillerons avec attention l'évolution technologique au prochain IBC.





Une paupière plein l'écran, oh la jolie gageure !

◆ Par Dominique Bloch, membre du département Imagerie numérique et multimédia

Prix Vulcain 2007 de l'Artiste Technicien décerné au directeur de la photographie Janusz Kaminski par le jury CST et Prix de la Mise en Scène attribué au réalisateur Julian Schnabel lors du 60^e Festival de Cannes, voilà deux raisons pour voir au plus vite *Le Scaphandre et le Papillon*. Cela est encore plus nécessaire quand le temps d'écrire cette chronique est venu ; chronique dont la rédaction de *La Lettre* vous répète que vous pouvez la faire vôtre en l'alimentant de vos propres sensations et réflexions sur la relation fond-forme.



Comment, en effet, sans ennuyer ni être didactique, Julian Schnabel pouvait-il suggérer aux spectateurs les émois internes d'un être conscient de la réalité de sa situation physique et psychique ?

Comment faire admettre les sensations du héros, son incapacité à être libre de ses mouvements et celles tout aussi handicapantes à ne pouvoir faire vibrer ses cordes vocales paralysées et donc à ne plus pouvoir communiquer par la parole.

En d'autres mots le cinéma était-il apte à traiter ce cas : celui d'un être atteint du trouble rare appelé « locked-in syndrome » ?

Quelle magie l'art du mouvement qu'est le cinéma pouvait-il mettre en œuvre pour faire vivre à l'écran un homme au tronc inerte ne pouvant être déplacé qu'en fauteuil roulant, un être ne voyant plus de l'univers que trois murs inatteignables et impalpables - ceux d'une chambre en milieu hospitalier - un homme qui ne peut échanger avec autrui que grâce à un morse visuel et binaire « oui - non », moyen rudimentaire de communication primaire, obtenu par le clignement d'une seule et unique paupière ?

Comment faire vivre le foisonnement de la pensée lorsque le corps ne bouge plus, lorsque le visage est de cire, lorsque la couleur des émotions dans la tête ne se traduit plus par les variations de coloration du derme ou toutes les nuances expressives de la communication non verbale du visage et des membres ?

Joli pari, Jolie Gageure.

D'autres films, certes peu nombreux, se sont proposés des paris similaires. Je pense à *Johnny got is Gun* et d'une autre façon, plus récemment, à *La Chambre des Officiers*.

Beaucoup d'hésitations avant d'accomplir une version cinématographique inspirée du livre, écrit à la force de

Une raison tout aussi impérative s'est imposée pour parler de ce film.

Comment le réalisateur Julian Schnabel et son équipe allaient-ils nous donner à ressentir par le concret des images, la puissance de suggestion du son, le rythme des plans et le choix des points de vue, une situation extrême, indéniablement intime et particulièrement difficile à partager.

Pour ainsi dire, un film en adéquation avec l'esprit d'analyse de cette chronique !



200 000 battements de paupières, par Jean Dominique Bauby, livre autobiographique qui fut un succès mondial à sa sortie en 1997.

En ce qui me concerne, je n'ai pas lu le livre. Certains disent que le ton ou l'esprit en est tour à tour sarcastique, désenchanté mais également tendre et beau ; l'écriture rend intensément les attermoissements de notre condition d'être humain.



Quand on lit un livre, c'est du rythme des phrases, du choix des épithètes et des qualificatifs, de la synergie issue des verbes choisis dans leur temps de conjugaison que vous surgissent des images mentales qui vous appartiennent en propre, des images que le style vous a suggéré.

A l'écran notre imaginaire est sollicité entre chaque plan, à chaque raccord, mais ne peut complètement s'échapper des indices réels, concrets projetés à chaque cadrage, dans chaque mouvement perçu ; de plus, spectateurs dans la salle, nous ne pouvons revenir en arrière à notre guise, le flux temporel nous est imposé, un plan chassant l'autre.

Alors comment s'en sort le Peintre-Réalisateur Julian Schnabel et ses collaborateurs de création ? Les critiques à propos du film sont contrastées, celles parues dans la presse comme celles des internautes. Par ces temps de sondage, on obtient 25% de déçus et 75% de convaincus.

Alors parlons d'abord de ce qui m'a irrité et laissé froid : l'évocation en flash-back de la vie de Jean-Do comme on l'appelait, en sauvant toute fois parmi eux la thématique de la relation au père. Ces flash-back sont presque hors sujet, hors du joli pari, de la jolie gageure. Sans eux le film aurait duré environ 20 minutes de moins, le ramenant à 1h30 ; suffisant.

La force convaincante du film - et c'est bien de mise en scène dont il s'agit - c'est le traitement en « point de vue subjectif » imposé sans monotonie pendant la plus grande partie du déroulement.

Nous sommes à la place privilégiée (sans humour noir !) du héros et alors fonctionnent parfaitement les gros plans et très gros plans de ceux qui souhaitent l'aider par déontologie professionnelle comme par compassion humaine.

Alors, dans le rythme volontairement haché au début, puis insensiblement plus calme par la suite, une galerie de portraits (émotionnellement forts - ceux des femmes - ou plus ironiques - ceux des hommes), vient solliciter notre capacité à s'identifier au héros, identification tempérée par la voix off de celui jouant subtilement les contrepoints et les harmoniques de cette composition audiovisuelle.

Les acteurs sous la direction du réalisateur entraînent notre adhésion. Patrick Chesnais, Mathieu Amalric, Emmanuelle Seigner, Marie-Josée Croze, Marina Hands pour ne citer qu'eux.

Autant les flash-back ne m'ont pas semblé nécessaires, autant les flash-forward représentent la métaphore du titre. Ils apportent cette échappée de l'imaginaire, celle qui permet de supporter l'impossible de l'état dans lequel le héros se trouve. C'est sans doute eux dans leur plasticité, leur esthétisme et leur mise en variations lumineuses, sonores et musicales qui ont convaincu les membres de notre Jury CST de décerner le prix Vulcain 2007.

Allez-y, faites vous votre propre opinion, j'augure que 75 % d'entre vous ne serons pas déçus.





FESTIVAL D'ANNECY 2007 : LE PALMARÈS

Le palmarès du Festival International du film d'animation, qui s'est tenu du 11 au 16 juin dernier, s'établit comme suit :

► Courts métrages

- *Le Cristal d'Annecy* : Peter & the Wolf (Royaume-Uni)
- *Mention spéciale* : The Tale of How (Afrique du Sud)
- *Prix Canal +* : Premier Voyage (France)
- *Prix du jury junior pour un court métrage* : Même les Pigeons vont au Paradis (France)
- *Prix du Public* : Peter & the Wolf (Royaume-Uni)
- *Prix FIPRESCI* : The runt (Allemagne)
- *Prix Jean-Luc Xiberras de la première œuvre* : Devotchka dura (Russie)
- *Prix Sacem* : L'homme de la lune (France)
- *Prix spécial du jury* : The Pearce Sisters (Royaume-Uni)

► Longs Métrages

- *Le Cristal du long métrage* : Slipp Jimmy Fri (Norvège)
- *Mention spéciale* : La traversée du Temps (Japon)
- *Prix du Public* : Max & Co (Suisse)

► Séries TV

- *Le Cristal pour une production TV* : Shaun the Sheep « Still Life » (Royaume-Uni)
- *Prix spécial pour une série TV* : Charlie and Lola « I Will Be Especially, very Carefull » (Royaume-Uni)
- *Prix de la mise en scène* : Le Scaphandre et le Papillon de Julian Schnabel

► Spéciaux TV

- *Prix pour un spécial TV* : The Wrong Trainers (Royaume-Uni)
- *Prix Unicef* : The Wrong Trainers (Royaume-Uni)

► Films éducatifs, scientifiques ou d'entreprise

- *Prix du film éducatif, scientifique ou d'entreprise* : Bloot « seks » (Pays-Bas)

► Films publicitaires

- *Prix du film publicitaire ou promotionnel* : United Airlines « The Meeting » (Etats-Unis)

► Vidéoclips

- *Prix du meilleur vidéoclip* : « Plaire » de Gérald Genty (France)

► Films de fin d'études

- *Mention spéciale ex æquo* : Beton (Israël) et The Wraith of Cobble Hill (Etats-Unis)
- *Prix du Jury Junior pour un film de fin d'études* : Welcome to White Chapel District (France)
- *Prix du meilleur film de fin d'études* : t.o.m. (Royaume-Uni)
- *Prix spécial du jury* : Milk Teeth (Royaume-Uni)

BRÈVES

NOUVEAU SITE DE DIGIMAGE CINEMA

Denis Auboyer, président du groupe Monal (LVT, CMC, RGB et Digimage) a annoncé lors du dernier Festival de Cannes l'ouverture en juillet 2007 du nouveau site Digimage Cinéma entièrement dédié au cinéma sous toutes ses formes.

Les 700 m² des nouveaux locaux seront destinés à accueillir la plus grande salle d'étalonnage du marché français équipée d'un écran de 9 mètres de base, d'une console Lustre Incinérateur et de projecteurs Kinoton numérique et film.

Le nouveau site dispose d'une station d'encodage au format JPEG 2000 et MPEG 2. Tous les encodages seront validés et vérifiés dans le cadre de la salle d'étalonnage qui sera équipée d'une chaîne sonore 5.1 ainsi que d'une vingtaine de fauteuils.

Le site dispose également d'un scanner Arriscan à détection infrarouge ainsi que d'une chaîne complète dédiée à la restauration de longs métrages. Cette chaîne est dotée d'un DVNR HD/2K, ainsi que de plusieurs stations de correction MTI Correct.

NOUVEAU SITE INTERNET POUR LES TOURNAGES A PARIS

Les professionnels du cinéma disposent désormais d'un nouveau site Internet, mis en ligne par la Mairie de Paris mercredi 20 juin dernier :

www.parisfilm.org

propose des visites virtuelles de plus de 100 lieux de tournages, photographiques, descriptions et contacts afin de favoriser la production des œuvres cinématographiques et audiovisuelles à Paris. La recherche sur le site peut se faire par mots clés, puis par rubriques. Le site www.parisfilm.org sera mis à jour et enrichi régulièrement.



LIONEL BERTINET, DIRECTEUR ADJOINT A LA DIRECTION DU MULTIMEDIA ET DES INDUSTRIES TECHNIQUES DU CNC

Véronique Cayla a nommé Lionel Bertinet comme Directeur adjoint à la Direction du Multimédia et des industries techniques à compter du 1^{er} juin 2007. Ingénieur civil de l'Ecole des Mines de Nancy et titulaire d'une licence d'études cinématographiques et audiovisuelles, Lionel Bertinet, 36 ans, a commencé sa carrière professionnelle en 1995 comme délégué à l'information pour l'Admical (Association pour le développement du Mécénat industriel et commercial) avant d'intégrer en 2000 le CNC comme responsable de la communication interne des publications et du site intranet, au sein de la direction de la communication.

Il rejoint, en juin 2001, la Direction du multimédia et des industries techniques où il est notamment en charge du réseau RIAM. Parallèlement à ses missions d'adjoint, Lionel Bertinet continuera à exercer ses fonctions de chef de service des industries techniques et de l'innovation, poste qu'il occupe au sein de la Direction depuis le 1^{er} juillet 2003

CINEMATHEQUE FRANÇAISE

Le mercredi 13 juin dernier, le conseil d'administration de la Cinémathèque française a entériné la décision de Claude Berri de démissionner de ses mandats de président et d'administrateur. Le conseil l'a nommé Président d'honneur après avoir salué à l'unanimité son engagement, son dévouement et son action depuis son élection en septembre 2003.

Le cinéaste Costa-Gavras a été coopté au poste d'administrateur et a été élu par le conseil à l'unanimité à la présidence - qu'il avait déjà occupée à la Cinémathèque de 1982 à 1987.

OLIVIER WOTLING NOMME DIRECTEUR DU CINEMA AU CNC

Véronique Cayla, Directrice générale du CNC, a décidé de nommer Olivier Wotling, Directeur du cinéma.

Il remplacera François Hurard appelé à rejoindre le Cabinet de Christine Albanel, ministre de la culture et de la communication et porte parole du gouvernement en qualité de conseiller cinéma.

Olivier Wotling, 40 ans, est agrégé de philosophie, titulaire d'un DEA de philosophie et d'un DESS de droit et administration de l'audiovisuel. Il fut successivement conseiller audiovisuel à l'Ambassade de France à Sofia en 1992, puis à Budapest de 1993 à 1996, puis à Rome de 1996 à 1999, avant d'être nommé conseiller aux affaires européennes à la Direction des affaires européennes et internationales du CNC.

Il était, depuis le 1^{er} juin 2006, Directeur adjoint du cinéma.

FRANCINE LEVY NOMMÉE DIRECTRICE DE L'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE LOUIS LUMIERE



Francine Lévy a pris ses fonctions le 2 mai 2007 pour cinq ans, succédant à Jacques Arlandis.

Son parcours en témoigne, Francine Lévy se situe à l'in-

tersection de la théorie et de la pratique des images. D'abord architecte DPLG, elle choisit les arts plastiques, peints et réalise des effets visuels numériques pour le cinéma. Parallèlement elle devient enseignante, puis maître de conférence à l'ENS Louis-Lumière en Arts Plastiques et Sciences de l'Art. Depuis 1996, elle encadre et co-coordonne les mémoires de recherche de la section Cinéma de l'ENS Louis Lumière.

Ses principales publications portent sur les relations qu'entretiennent la peinture et le cinéma.

REMY CHEVRIN ELU PRESIDENT DE L'AFC

A l'issue de l'assemblée générale ordinaire de l'AFC pour le renouvellement partiel de son CA, l'association a élu son nouveau président, Rémy Chevrin, et constitué son bureau comme suit :

- Président : Rémy Chevrin
- Vice-présidents :
 - Robert Alazraki
 - Jean-Jacques Bouhon
 - Gérard de Battista
- Secrétaire général :
 - Jean-Noël Ferragut
- Secrétaire :
 - Eric Dumage
- Trésorier :
 - Dominique Brenguier
- Trésorier adjoint :
 - Eric Guichard
- Le Conseil d'administration est également composé de :
 - Yorgos Arvanitis,
 - Diane Baratier,
 - Dominique Bouilleret,
 - Caroline Champetier,
 - Etienne Fauduet,
 - Dominique Gentil,
 - Willy Kurant,
 - Jacques Loiseleux,
 - Armand Marco,
 - Philippe Piffeteau
 - Antoine Roch.

CLAUDE MILLER, PRESIDENT DE LA FEMIS

Le réalisateur Claude Miller a été nommé officiellement à la présidence de la célèbre école de cinéma.

Claude Miller remplacera Patrice Chéreau parti en mars dernier, deux mois après sa prise de fonction, pour des raisons d'emploi du temps surchargé.

APPLE EXPO

Le salon se tiendra du 25 au 29 septembre à Paris Expo

www.apple-expo.com

NOS PARTENAIRES



POSTPROD. H-D IMAGE & SON

